

DIEU - PATRIE - FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 8— No 37

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

4 août 1949

Propos sur l'agronomie.

L'AGRONOMIE et la RECHERCHE

Pour exercer avec pleine efficacité les fonctions d'éducateur qui relèvent de sa tâche, l'agronome doit pouvoir puiser constamment à des sources sûres, les doctrines et les méthodes dont il se fera le porte-parole auprès de la classe rurale de nos milieux. Ces sources, ce sont les travaux de recherches scientifiques.

Monsieur Albert Rioux concluait son magistral exposé sur les recherches scientifiques et la vie rurale (Semaine sociale de Rimouski, 1947) avec l'affirmation dans l'industrie; elles accroissent continuellement notre emprise sur la nature et nous associent à l'oeuvre du Créateur; (...) elles se traduisent par des inventions et des techniques qui nous apportent plus de richesse, de confort et de bonheur". Par sa formation professionnelle, par l'expérience qu'il acquiert constamment, par son souci d'améliorer sans cesse la vie de l'agriculteur, l'agronome se doit de participer activement à tous ces travaux et il est en droit d'attendre du milieu où il s'emploie une approbation sans réserve de chacun de ses efforts en ce sens.

Qu'il travaille dans le cadre académique de l'enseignement spécialisé ou dans le cadre concret de sa pratique quotidienne, l'agronome devra chercher sans répit les solutions aux problèmes de l'agriculture québécoise.

Certains de ces problèmes pourraient de désigner sous le terme "technique". Ainsi, la première matière sur laquelle le cultivateur exerce son activité est évidemment le sol lui-même. Une multitude de questions se posent déjà ici, et sans recherches bien coordonnées, elles resteront sans réponses. La chimie des sols, par exemple, s'est développé considérablement au cours des dernières années, mais il n'est personne qui soutiendra sérieusement que nous avons plus de la centième partie des renseignements que nous devrions posséder sur ce sujet si nous voulons retirer plein rendement de la terre que nous cultivons. Ici déjà paraît la nécessité d'un vaste programme de recherches en chimie, en minéralogie, en botanique, en météorologie et en zoologie.

Nous demandons à ce sol (que nous connaissons si peu) de produire des plantes que nous connaissons encore plus mal. Sous forme de potagers, de pâturages, de terres à céréales ou à fourrages, nos sols devront produire des plantes dont chacune possède ses caractéristiques individuelles, ses propriétés avantageuses ou ruineuses. Ici aussi, ce n'est pas l'empirisme de solutions routinières qui précisera les conditions les plus favorables de culture, mais bien les conclusions de recherches poursuivies en toute liberté et en toute objectivité.

Sur ce sol et de ces plantes vivront des animaux et des humains. La nécessité des ravitaillements des temps de guerre a prouvé à l'évidence quelle incurie avait toujours marqué bon nombre de nos pratiques d'élevage, quelle insouciance avait présidé à l'administration des ressources de la ferme en énergie humaine. Zoologie et zootéchnie: deux sciences qui servent immédiatement le cultivateur, deux sciences que l'agronome doit pouvoir connaître jusqu'à la limite de leurs possibilités.

Les plantes que produira le sol devront être semées, cultivées, protégées et moissonnées avec des machines spécialisées; les animaux qui vivront sur la ferme devront être logés dans des constructions adaptées à leurs besoins. Les traits idéaux de ces machines, les caractéristiques parfaites

de ces constructions, c'est encore la recherche qui permettra de les déterminer. Il y a longtemps que les manufacturiers d'instruments aratoires ont saisi l'importance des laboratoires de recherches qu'ils maintiennent à grands frais; il est heureux que soit de plus en plus pratiquée cette profession nouvelle du génie agricole. Jusque dans ses plus menus détails, la pratique de l'agriculture profite des efforts que font les chercheurs pour assurer pleine utilisation des forces humaines et des ressources de la nature.

Qu'on ne pense pas que la recherche de l'agronome (et des spécialistes qui viennent l'assister) doive se limiter à ces problèmes "techniques": tous les problèmes de l'économie rurale doivent aussi solliciter son attention. La concurrence très réelle que fait à l'agriculture l'industrie, par exemple, impose de découvrir des données positives sur une multitude d'aspects de la vie rurale. Les coûts de production, par exemple, constituent l'un de ces aspects. Dans les débats passionnés qui s'élèvent autour de certaines pratiques de l'agriculteur (qu'on songe à la question de la margarine, par exemple), des chiffres obtiendraient gain de cause alors que les discours ne font que susciter de nouvelles animosités: la part du producteur, la part du distributeur, l'établissement d'une comptabilité rationnelle pour l'entreprise agricole, l'influence économique et sociale du mouvement coopératif, la valeur d'un contrat international à long terme, la signification réelle de l'ouverture d'un nouveau marché acheteur, voilà seulement quelques-uns des sujets auxquels de vrais chercheurs pourraient consacrer des années de travail admirablement fructueux.

Il ne faut certes pas faire de la recherche un instrument comparable à quelque sacrement, et lui attribuer des fonctions sanctificatrices automatiques: la recherche ne donne de résultats valables que si elle est conduite par des compétences au service d'une société sympathique.

Il faut que chez-nous, les esprits supérieurement doués puissent trouver dans cette forme de recherche un débouché pour leurs talents. Intelligence bien développée, formation générale qui prévienne les embêtements nuisibles des spécialistes à outrance, souci constant du service public, voilà ce qu'on exigera des spécialistes de la recherche agricole chez-nous. Il va sans dire que nos écoles devront leur assurer l'enseignement et les facilités matérielles indispensables à la pratique de la méthodologie avancée.

Toute société qui refuse d'aider ses chercheurs est une société sur la voie de la décadence. L'agronome qui en sent l'inclination devrait rencontrer chez-nous (de la part du public aussi bien que de celle des gouvernants) une sympathie égale à celle dont jouissent les chercheurs en sciences physiques ou en sciences médicales. Si notre affirmation que "l'agriculture fait la force d'une nation" veut être plus qu'une simple affirmation théorique, elle doit favoriser l'établissement de vastes programmes de recherches touchant chacun des aspects de notre vie rurale. Tout cela coûtera de l'argent, c'est entendu: il ne faut jamais oublier cependant qu'il n'est pas de plus ruineuses économies que celles dont les répercussions se traduisent en diminution de rendement humain.

Richard Joly.

Kamouraska se prépare avec entrain pour le 14

Les organisateurs veulent des fêtes simples, mais pleines de sens et dignes des événements qui, cette année, font époque à Kamouraska.

Ces événements sont: l'achèvement des travaux promis et le dévoilement de deux plaques historiques sur le site qui fut, de 1692 à 1791, le premier centre religieux et civil de Kamouraska et de toute la côte-sud du fleuve à l'est de la Rivière-Ouelle; le 275^e anniversaire de l'attribution de la seigneurie par Frontenac à Olivier-Morel, seigneur de la Durantaye; le 255^e anniversaire de la concession du lot sur lequel est situé ce premier centre religieux; le 240^e de l'installation du premier curé, Messire Rageot-Morin, et de la construction de la première église; le 200^e de la construction du deuxième presbytère dont on voit encore les ruines; enfin le 100^e du presbytère actuel.

Les préparatifs.

Jusqu'ici, les plus marquants se sont faits à ce premier centre, désigné désormais sous le nom de BERCEAU de KAMOURASKA, lequel se trouve à un mille et quart à l'est du village actuel du même nom, si bien connu des touristes. A ce berceau il y eut successivement deux églises (1709 et 1727), deux presbytères (1715 et 1749; là reposent encore maintenant les restes glorieux du premier curé et de deux missionnaires, ainsi que ceux des 1,300 pionniers de ses descendants, aujourd'hui vivants, dépassent le nombre de 80,000.

Le terrain du vieux cimetière et des édifices qui viennent d'être mentionnés a été relevé, nivelé, semé de gazon, entouré d'une clôture blanche, orné d'une porte en arche de très bel effet. Dans l'enclos une croix élégante: deux panneaux, avec, en gros caractères ces mots: BERCEAU DE KAMOURASKA, placés là pour le voyageur qui passe à vive allure; des affiches plus petites aux endroits des églises et des presbytères; enfin les deux plaques historiques. Désormais, l'on ne pourra plus ignorer ce centre qui a été le théâtre d'événements vitaux pour le bas de Québec. Grâce à son dévouement et à une précieuse collaboration, M. le curé a évidemment fait le double de ce que lui permettaient les ressources obtenues par la vente du volume de l'histoire de Kamouraska et par les souscriptions. La chapelle-souvenir tant désirée, n'est pas encore là, mais sa place est réservée, sur les fondements même de la deuxième église, et il n'y a pas de doute que la piété filiale permettra de l'édifier bientôt.

Le programme des fêtes.

Il sera fixé et publié sous peu, mais déjà les grandes lignes en sont tracées et de précieux concours sont assurés.

Dans la matinée, messe solennelle à l'église paroissiale, avec sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, à deux heures, grand ralliement au BERCEAU de KAMOURASKA où il y aura dévoilement des plaques historiques, chants par des chorales de Kamouraska et des paroisses voisines, fanfare, allocutions portant sur l'histoire des débuts de la région et sur le magnifique héritage laissé par nos ancêtres. Des orateurs choisis du monde religieux et civil ont été invités; la plupart, à date, ont accepté avec empressement. La liste en sera publiée dès qu'elle sera certaine.

Les fêtes de Kamouraska veulent avoir plus qu'un caractère paroissial et même régional. Elles intéressent les 80,000 descendants des pionniers. Elles veulent être un geste d'admiration et de gratitude envers nos ancêtres et leurs pasteurs, envers l'Eglise et Dieu. Préparons-nous à assister en foule aux fêtes de Kamouraska. Nous en repartirons plus fiers et plus forts.

FÊTES de KAMOURASKA, DIMANCHE, 14 AOÛT, 2 H. P. M.

Grand Congrès Lacordaire à Ste-Anne, le 31 juillet.

Dès une heure, dimanche après-midi, les congressistes Lacordaire du district No 4 (de Lévis Rivière-du-Loup) s'inscrivaient nombreux, malgré la température menaçante. Ils étaient venus de partout: même d'Edmonston, N.-B.

A 2h. 30, le président local, M. Roland Martin ouvre le congrès. Le maire de Ste-Anne lit un mot de bienvenue et remet les clefs de Ste-Anne au président diocésain, M. P.-H. Lecours. M. Paul Chamberland, président régional, souhaite la bienvenue aux congressistes et leur dit tout le bonheur qu'il éprouve "depuis trois ans et demi". — "Plus de quarante années de perdues," ajoute-t-il.

Après quoi, M. l'abbé Roland Michaud, aumônier local, expose le thème du congrès d'un façon très brève et aussi de nature à bien préparer le forum qui doit bientôt faire suite à cette réception officielle, qui se tient dans la salle de l'Ecole d'Agriculture.

M. P.-H. Lecours, de Lévis, fait ensuite quelques remarques et dit la satisfaction de tous les congressistes de l'hospitalité généreuse qui leur est offerte.

.....

Puis drapeaux au vent, les congressistes défilent vers l'amphithéâtre du Collège, où doit se tenir un forum sur "L'Abstinence, gardienne du bonheur familial". La parade est précédée de la fanfare St-Jean-Baptiste de Québec que dirige M. Raoul Vélina.

A 3 heures, au Collège, M. Marius Couture ouvre la séance par l'hymne national, et par l'interprétation d'un chant Lacordaire que la foule chante de tous ses poumons, et avec entrain.

Puis a lieu une discussion animée, assez piquante, mais toujours dans le ton. M. Couture la dirige d'une façon excellente.

Les conclusions sont tirées par M. P.-H. Lecours président diocésain.

Mme Zéphirin Bérubé, de Lévis, une Jeanne d'Arc, déclame "La mort d'Arsène", qui soulève les éclats de rire à plusieurs reprises.

Puis M. l'abbé Louis Marois, aumônier diocésain, qui avait prêché aux trois messes du matin, donne une gerbe de conseils marqués de grande sagesse. "Dieu premier servi", voilà le fond du mouvement; si l'abstinence est un des moyens d'y arriver, elle n'est pas le seul moyen. Il réside dans l'état de grâce vécu, grandi par les secrets, la prière, et la Charité du Christ. Et il rappelle la parole de saint Paul: "Si vous n'avez pas la Charité du Christ en vous vous ne serez jamais que des cymbales retentissantes." Soyez abstinents, soyez agissants; ne faites pas de comparaisons, et évitez tout écart de langage. Il ne faut pas aussi négliger son devoir d'état. Un vrai Lacordaire met chaque chose à sa place. Il adapte le mouvement à la vie familiale, paroissiale et nationale: pas l'inverse. Souvenons-nous que le bien ne sort jamais de l'erreur. Faisons en sorte que par notre mouvement, "Dieu soit d'abord surabondamment servi."

M. le curé Aurèle Hudon dit que les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc s'imposent dans nos paroisses. Il remercie d'une façon toute spéciale M. l'abbé Marois qui a tant fait, ce jour-là, pour faire connaître la vérité dans les âmes. Etant donné les difficultés actuelles à Ste-Anne, on n'y pouvait recevoir que des congrès de marque: et ce congrès en est un.

Il faut que nous soyons "plus généreux, et plus clairvoyants que les enfants du siècle", suivant les paroles même de l'évangile du jour. Et M. le curé rappelle que l'abstinence attaque les trois causes principales de l'immoralité: l'emprise croissante du scandale organisé; la recherche des plaisirs, et l'affaiblissement des convictions religieuses.

Il y a beaucoup à faire pour assurer la victoire de la vérité sur l'erreur, du bien sur le mal. Et faisant allusion au drapeau blanc du mouvement il lui applique cette parole: "In hoc signo vinces"

.....

A 5 heures, grand souper canadien dans la salle du cours anglais, du collège. Comme la pluie tombe à verse au dehors, la salle est remplie à craquer; le service fonctionne bien et tout se passe dans l'ordre et dans la gaieté la plus franche. Le concert en plein air est avancé d'une demi-heure, comme le sera du reste la soirée populaire, et la fanfare de St-Jean-Baptiste, de Québec, donne son répertoire dans la salle même.

Le directeur, M. Raoul Vézina, est le fils du célèbre musicien québécois, feu Joseph Vézina. Aussi dès les premières mesures, on peut reconnaître que l'harmonie est un corps très entraîné, possédant des traditions et capable de s'attaquer au

grand répertoire. Pour la circonstance, on a utilisé un nombre restreint de musiciens, mais sans diminuer l'équilibre de l'ensemble. Les musiciens présents sont tous des vétérans: du moins, ils ont joué comme des vétérans. On a usé aussi d'un répertoire populaire, agréable, bien composé, mais qui ne donnait pas la mesure des capacités du groupe. Et cela, comme déjà dit, a percé dès les premières attaques. Précision, justesse, belle tonalité, voilà l'écueil des fanfares d'amateurs, mais pas de celle que nous avions devant nous.

Félicitations!

Parmi les instrumentistes, plusieurs ont pu reconnaître M. Rosaire Proulx, publiciste au ministère de l'Agriculture, un ancien résident de Ste-Anne.

Félicitations!

.....

A 8h.30, soirée populaire; l'amphithéâtre est rempli comme un oeuf: 1500 personnes assises, 200 debout, et environ 500 autres à la porte, a-t-on dit, à un moment, plus tard.

L'harmonie St-Jean-Baptiste joue quelques airs de son répertoire, pendant l'entrée des congressistes, puis "O Canada" qui ouvre la séance. M. Florian Morin, de Lévis, maître de cérémonie invite M. l'abbé Eugène Bernier, aumônier régional, à lire la Prière Lacordaire.

Après quoi, M. Morin lit les résolutions du Congrès, et M. Roland Martin lit les télégrammes reçus de Rimouski, de Jonquière, de Québec et même de la Cité Vaticane. La Cantoria Calixa Lavallée, dirigée par M. Jean Anctil, professeur à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, donne quelques pièces de son répertoire. C'est un grand plaisir de réentendre nos choristes, un moment muets, et qui nous reviennent plus nombreux et charmeurs comme dans les bons jours. Plusieurs auditeurs déclarent avec enthousiasme qu'il les entendraient bien pendant toute la soirée.... Nous remettons l'hommage à qui de droit.

Mme Charles Nadeau, présidente Jeanne d'Arc, de St-Alexandre, Kam, fait un remarquable exposé du thème: "L'Abstinence, gardienne du bonheur familial". "L'éducation, dit-elle, commence 20 ans avant la naissance de l'enfant", c'est-à-dire, par celle des parents.

Puis, M. l'abbé Charles Rodrigue, curé de Christ-Roy, à Lévis, fait l'histoire du premier cercle Lacordaire du district. "Nous étions neuf, au début de la séance; à la fin, nous n'étions plus que huit", ajouta-t-il. Et voilà comment débuta, à Lévis, le 3 mars 1940, ce mouvement Lacordaire qui comprend aujourd'hui, dans le district, plus de 5,000 membres et 44 cercles, après un peu plus de huit ans.

M. le curé Rodrigue dit qu'il faut s'ôter cette idée fixe que pour devenir Lacordaire, il faut avoir été un ivrogne, ou un alcoolique. Il suffit d'être un tempérant. Et si l'on veut penser: "Moi je ne bois pas, qu'on en fasse autant.", qu'on se rappelle que si Notre-Seigneur en avait dit autant, nous n'aurions jamais été rachetés. On ne fera jamais rien avec des égoïstes. Le mouvement Lacordaire, suivant le P. Jacquemet, son fondateur, s'adresse aux âmes pour les garder du péché; à la jeunesse pour la détourner de l'alcool, et au peuple, pour l'éduquer dans la voie.

M. Roger Ellyson, président général, développe le thème du jour. "La femme d'un ivrogne, dit-il, gagne son ciel 20 fois par jour, dans un foyer de misère, de larmes, lorsqu'elle n'est pas obligée, souvent, de chercher refuge chez les voisins." L'alcoolisme éteint le bonheur familial, refroidit l'atmosphère du foyer et crée le divorce des coeurs. "Quand je l'aurai, dit la jeune fille de son fiancé alcoolique, il ne boira plus.— Quand vous l'aurez, il vous aura lui aussi", répond le conférencier.

Le maître de cérémonies ayant soufflé à l'auditoire que M. Ellyson chantait bien "aussi", ce dernier dut exécuter, à la demande générale, trois pièces, dont l'"Ave Maria" de Gounod, M. P.-H. Lecours au piano.

Plus tôt dans la soirée, M. Roger Paquin, agronome, avait dirigé plusieurs chants Lacordaire, repris en chœur, pendant que des jeunes filles passaient parmi les assistants pour les fins du concours.

.....

Il y eut quatre tableaux vivants: "Jeanne d'Arc au bucher"; "Jeanne d'Arc guerrière"; "Jeanne d'Arc au ciel", et "L'Abstinence, gardienne du

foyer familial", préparés et exécutés par les membres du Cercle Jeanne d'Arc de Ste-Anne.

Ces scènes furent très appréciées. Deux d'entre elles devaient se dérouler sur les chars allégoriques, malheureusement remis pour cause de pluie. Il devait y en avoir 20 et plus, dont trois de Sainte-Anne, les autres ayant été préparés par les cercles avoisinants.

M. l'abbé Maurice Bouvin, aumônier de district, dans une allocution vibrante, fit l'appréciation du congrès qu'il déclara avoir été une *ournée de lumière*, par les instructions reçues, une *ournée de vérité*, par les conseils de prudence donnés à tous; une *ournée de bécoté*, à cause des manifestations artistiques propres à charmer la vue, et l'ouïe; et une *ournée d'énergie*, à cause des résolutions que chacun a dû prendre pour faire progresser le mouvement. Aimez beaucoup votre oeuvre Lacordaire, pour vous, votre famille, et votre société.

Pendant qu'on préparait un tirage M. J. Lévesque, président du cercle de Riv.-du-Loup, raconta quelques anecdotes et dit: "Être vrai Lacordaire, c'est une vie pour tout Canadien français digne de ce nom."

.....

Le tirage favorisa M. l'abbé Laurent Gagnon (\$50.00), qui reçut une ovation, car il avait passé la journée à filmer les scènes du congrès, M. Hervé Castonguay, de St-Roch (25.00), et Mlle Cécile Ouellet de Ste-Anne, (une lampe torchère).

Des remerciements furent adressés aux autorités de l'Ecole et du Collège, dont la présence du Supérieur, M. le chan. Alp. Fortin, fut saluée d'applaudissements), et à C. H. G. B. pour la précieuse et gratuite collaboration accordée à ce congrès.

.....

Plusieurs congressistes ont manifesté leur satisfaction de cette journée remarquable, malgré une température fort ennuyeuse. Nous en reportons les mérites aux organisateurs et organisatrices qui sont ainsi bien récompensés de leur travail obscur et persévérant.

L. G. F.

AGENTS DEMANDES

Jeunes hommes et jeunes filles qui êtes intéressés dans la vente d'abonnements pour *La "Gazette des Campagnes"*, adressez-vous à:

La "*Gazette des Campagnes*"
Le Propagandiste,
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Kam., P.Q.

Une commission intéressante
sera accordée.

J. C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. — Etc.

Rue Peire — Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE

LISEZ et FAITES LIRE



- LE JOURNAL des COOPERATEURS -
organe du Service Social-Economique
de l'Ecole Supérieure des Pêcheries.

Rédaction: Maurice Bélanger — Ste-Anne.

Éleveurs d'Animaux Canadiens à Ste-Anne.

Éleveurs d'animaux Canadiens, à Sainte-Anne

Mercredi, le 3 août, les éleveurs d'animaux Canadiens des districts: Bas-St-Laurent, Bas-de-Québec et Lévis, étaient les invités de la Ferme Expérimentale de Ste-Anne, de l'École d'Agriculture et des Sociétés d'Éleveurs de Chevaux et de Bovins Canadiens.

Le programme commença, à 10h. du matin, par une démonstration sur une vache Canadienne "excellente" du troupeau de l'École. Près de cent personnes, en très grande majorité des éleveurs intéressés, assistent à cette séance dont M. Bruno Gaudet est l'instructeur. Après bien des questions des assistants, auxquelles répond M. Gaudet, on se transporte à l'intérieur de la vacherie où ce dernier donne un cours sur l'alimentation du veau d'élevage.

À midi tout le groupe se transporte à la Ferme Expérimentale où l'on sert un lunch à prix nominal et un café gratuit. Un peu après midi et trente, M. Maurice Hallé, secrétaire des Sociétés d'Éleveurs de Chevaux et de Bovins Canadiens, ouvre une série de courtes allocutions. Il appuie sur le contrôle au Livre d'Or, la classification des troupeaux et sur l'augmentation du nombre des membres dans les Sociétés. Il ajoute un mot du "Digeste de l'Éleveur".

M. Pierre Labrecque, justement de retour d'un voyage d'enquête en Europe (Iles Britannique et France), raconte brièvement ce qu'il a vu de l'agriculture, de l'élevage et des conditions générales de ces pays. Il termine répétant, avec une expérience accrue, que les animaux mal nourris ne sont jamais de bons animaux; que le soin dépend surtout des récoltes fourragères, des pâturages et des connaissances individuelles de l'éleveur.

M. Alfred Plourde, député à l'Assemblée Législative, lui-même propriétaire d'une ferme à St-Philippe et éleveur d'animaux Canadiens, encourage les éleveurs à continuer l'amélioration de leurs troupeaux, et de leurs fermes, afin de se préparer au retour aux conditions normales, retour qui commence à se faire sentir et que ne pourront supporter sans trop de difficultés que ceux qui auront prévu l'avenir.

Me Eugène Marquis, député aux Communes, toujours fidèle au rendez-vous, lors des manifestations agricoles de son comté, s'en dit très heureux; il ajoute même à preuve qu'il s'est acheté une terre. M. Marquis, issu de la classe terrienne, et qui connaît le prix du travail, sait toujours parler aux agriculteurs avec autant de bon sens que d'éloquence.

M. Rosario Pelletier, à qui les visiteurs sont redevables, pour sa grande part, de la réunion, parle d'abondance sur les améliorations agricoles à venir, et sur l'agriculture familiale qui a toujours été le secret du Canadien Français. Et il prépare ses auditeurs à la visite de la Ferme.

... ..

Lors de ce pique-nique: un BUREAU de RENSEIGNEMENTS a été tenu par le commis des Sociétés, M. Luc-André Jolin, et par M. André Paradis, étudiant en 3e année à l'I.A.O., pour recueillir les cotisations, distribuer des brochures du Ministère de l'Agriculture ou des Sociétés, et pour donner les renseignements les plus divers aux éleveurs. Ce bureau, une innovation, a été plutôt fréquenté. Exemple à suivre, dans les autres réunions du genre.

On prit ensuite quelques photos du groupe, et ce fut le départ pour la visite de la Ferme.

Une autre innovation. Tout le cortège voyage par auto, ne s'arrêtant qu'aux endroits stratégiques, et ne descendant qu'exceptionnellement de voiture. Malgré cela tout le monde recevait les explications appropriées. Voici comment. Une auto munie d'un haut-parleur occupait le milieu du cortège, et soit M. Pelletier, soit le préposé aux expériences, donnait les renseignements, nécessaires.

On apprit ensuite de M. E. Godbout ce qu'étaient les expériences de grande culture, pâturages, cultures sarclées. De M. Bertrand Forest, ce qui regardait l'Industrie Animale, l'Horticulture, l'Arboriculture et l'Apiculture. Naturellement, M. Pelletier, qui connaît sa Ferme sur le bout de son doigt, tenait à son tour le micro.

Parmi toutes les expériences, il en est une, en terre pauvre, caillouteuse, qui vaut la peine d'être résumée en quelques mots. Elle dure depuis 17 ans. C'est une rotation de 4 ans: légumes (Choux de Siam), avoine, et foin (deux années). Chaque année de la rotation est un damier de 16 compartiments, ou chaque carreau reçoit un trai-

tement différent, lors de la première. Là où l'on a rien donné comme engrais. Résultat: presque aucun rendement en légumes. Foin, de 15 à 30 livres, sur un cinquantième d'acre!

Là où l'on a mis des engrais azotés, nitrates, sulfates d'ammoniaque, etc, la récolte de foin peut aller jusqu'à 75 livres par parcelle; là où il y a eu du superphosphate, elle atteint 100 livres de foin; mais là où il y a eu fumure, engrais phosphatés et chaux, elle atteint 225 livres, dans le même espace où il y a 15 livres, dans la parcelle témoin. On constate la même différence dans les légumes. L'avoine semble souffrir un peu moins, mais c'est encore considérable. Cette expérience est en double par-dessus le marché!

... ..

Un visiteur des Cantons de l'Est, apercevant des moutons encore ornés de leur queue, nous avoue que dans son pays, ce serait un vrai scandale et que c'est tout juste si le conseil municipal — ce sont ces propres paroles — n'interviendrait pas auprès de ce cultivateur!...

... ..

Au retour à la Ferme, on visite un taureau ayrshire, né sans cornes (d'une mère sans cornes). On essaie d'obtenir de lui d'autres sujets sans cornes. Le taureau n'est pas d'une famille laitière des plus renommées, mais sa mère (une sans cornes) a tout de même fait quelques records dont le dernier est de plus de 11,000 livres de lait et environ 450 lbs de gras en 300 jours. Sera-ce encore un objet de curiosité dans vingt-cinq ans? Cela, c'est le secret de la nature et des génétistes. Mais, des taureaux sans cornes, quelle amélioration sur une ferme, et dans les expositions!

... ..

Comme M. Bruno Gaudet avait donné la démonstration sur une vache "excellente", M. Paul Carignan, agronome de Montmagny, donna une démonstration sur "Bazola de Bécancour", un étalon Canadien appartenant à M. Aimé Boutet, et qu'on pourrait qualifier facilement d'"excellent". Agé d'une quinzaine d'années, ce cheval porte encore beau, et ne montre aucun signe de sénilité, comme s'il n'était rendu qu'à dix ans. M. Carignan, pris au dépourvu s'en tira remarquablement, et pourrait être invité de nouveau, si l'on croit la rumeur qui a couru dans les rangs.

Il recommanda le cheval Canadien, comme cheval d'utilité; il dit aussi quelques mots de la légionnaire et des sauterelles qui ont fait leur apparition ici pour la deuxième fois en 30 ans; mais elles se sont enhardies, paraît-il, jusqu'à se rendre, non seulement à St-Alexandre, mais à Matane et à Ste-Anne-des-Monts!.

... ..

Et de retour à la ferme, nous jetons un dernier regard au pavillon si hospitalier, si bien décoré d'arbres, d'arbustes et d'une belle pelouse: un modèle de petit parc, pas prétentieux, orné avec goût, et d'une beauté remarquable! Nous croyons que les visiteurs ne portent pas une attention suffisante à cette décoration naturelle, toujours plus belle d'une année à l'autre. En effet, combien voyons-nous de curieux et de curieuses s'informer du nombre des arbres, arbustes, rosiers, etc? Le chroniqueur n'en a connu que deux pour sa part. C'est vraiment peu, si l'on considère le nombre de gens qu'il y a vu, depuis déjà longtemps.

Les éleveurs de la région sont reconnaissants à M. Pelletier, à qui ils doivent cette journée si instructive, si reposante, et à l'École d'Agriculture qui les a reçus le matin, aux officiers de leurs Sociétés qui ont pensé tout spécialement à eux, en semant l'idée de plusieurs réunions, dans la province.

Et c'est le bon sens même. Car les visiteurs, tous des éleveurs "bona fide", ont appris beaucoup de choses sur l'élevage et sur tout sur l'agriculture montante de leur région. Ils en conserveront un souvenir ineffaçable. C'est du moins le cas du signataire de cette incomplète revue de la journée.

L. G. Fortin.

Les routes caoutchoutées de demain

Nos automobiles rouleront peut-être demain sur des routes caoutchoutées. L'Ohio, le Texas et la Virginie vont entreprendre incessamment des expériences sur la possibilité d'une telle innovation. Elles porteront sur une distance d'un mille environ dans chaque Etat. On espère démontrer que les routes traitées de la sorte seront plus résistantes, plus sûres et d'un entretien moins coûteux.

Le principe du nouveau genre de route projeté consiste dans une poudre de caoutchouc provenant du latex de caoutchouc naturel, qui est la sève du hêve. Cette poudre est mélangée avec du bitume, un produit du pétrole, il sert de liant pour les roues ordinaires en asphalte. Elle donne à la surface de la route les qualités hautement élastiques et adhésives communément associées avec le caoutchouc, tout en la rendant résistante à l'eau et à l'usure.

Il en résulterait une réduction surprenante dans le coût d'entretien des routes, une amélioration marquée de la circulation qui ne serait plus entravée par de continuelles réparations, mais aidée par une surface antidérapante, plus unie et exempte de poussière. La consommation de caoutchouc serait d'un tiers de tonne à une tonne de caoutchouc par mille de route, selon la largeur et l'épaisseur de la surface. Le coût initial du caoutchouc est estimé très approximativement à \$400 du mille.

Si l'avenir était aux routes caoutchoutées, l'industrie du caoutchouc naturel, qui mène en ce moment une rude bataille contre le caoutchouc synthétique, aurait devant elle un marché presque illimité. Les expériences qui vont se faire dans l'Ohio, le Texas et la Virginie, sont entreprises par le département des routes de ces trois Etats, en coopération avec Washington.

(Le Messenger).

"AU MARTINET"



Restaurant MODERNE ouvert jour et nuit

Repas complets et légers

Service de gazoline Impérial

Stationnement gratuit.

Propriété: HUDON & FRERES
Ste-ANNE-de-la-POCATERIE,

Résidence: 241, Joffre.

Tél.: 7-2807

FERNAND SIROIS, L.S.C., C.G.A.
COMPTABLE AGREE

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél.: 2-8039

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement:	1 an	\$2.00
	6 mois	\$1.25
	Le numéro	\$0.05
Directeur:	L.-de-G. Fortin.	

Nouvelles de "chez nous.."

Les travaux de l'église.

On aurait été prêt à commencer le béton à la fin de cette semaine, car du côté de la sacristie les travaux préparatoires sont terminés. Les essais de ciment au laboratoire sont plus que satisfaisants car la résistance du ciment s'est révélée de 8 p. c. supérieure à ce qu'exigent les ingénieurs les plus sévères. Il a une résistance de 2,150 livres au pouce carré, tandis qu'un chiffre de 2,000 est déjà très bon. Il n'y a donc rien qui puisse retarder la mise en marche des machines, dès lundi matin, le 8.

On a attendu ce jour-là pour commencer, afin d'assurer une plus grande uniformité dans les fondations. On a préféré laisser passer samedi (très petite journée) et dimanche, pour donner ensuite une semaine ininterrompue.

Une seule poutre transversale du plafond du sous-bassement contiendra 25,000 livres, (oui 12 tonnes et demi) de ciment armé! Une telle masse n'aura toute sa force qu'après un mois de repos sans être démoulée.... Evidemment, c'est une précaution spéciale, en raison de la charge énorme que ces poutres ont à supporter: d'abord leur propre poids, puis celui du plancher adjacent...

La côte de l'église.

Dimanche dernier, les véhicules circulaient dans la nouvelle côte, redressée, de l'église. Comme annoncé dans notre édition du 14 juillet, les travaux promis par l'Honorable Ministre de la Voirie au dernier conseil municipal ont commencé comme promis, dans la semaine du 17 juillet.

Ce sont les machines de la Compagnie Atlas qui ont fait la chaussée qu'on a ensuite chargée de gravier moyen. La courbe nouvelle sera plus pratique que l'ancienne, car la vue des conducteurs de véhicules sera moins obstruée. D'un autre côté, lorsque le terrain de la fabrique sera débarrassé des objets nécessaires à la construction de l'église, il formera une superficie considérable, susceptible d'embellissement et surtout susceptible d'accueillir les foules et les véhicules d'une façon convenable.

"Embellissons nos demeures"

Nous sommes heureux d'accuser réception d'une édition revue et augmentée du traité d'architecture paysagiste "Embellissons nos demeures" ouvrage de l'abbé Gérard Bossé ptre, Architecte-Paysagiste.

L'auteur s'est attaché à condenser dans ce traité les principes premiers de l'aménagement des parterres, de la création des pelouses; plantation, soin et entretien des arbres, des arbustes et des fleurs. Il a ajouté plusieurs chapitres d'intérêt plus général: l'aménagement des cimetières, les abords de nos églises, les parterres de nos institutions d'enseignement et de nos écoles rurales, et l'aménagement des terrains de jeux. Il y a de plus une table des matières qui rend la consultation du volume très facile et très rapide. Le tout est présenté dans un style simple et concis, dans le seul but d'aider les amis des belles choses à créer un peu de beauté autour de leur demeure.

"Dans le domaine de l'urbanisme, comme en plusieurs autres, dit le Dr Em. Beaulieu, prés. du Club des Habitants, dans sa préface, nous abusons tous de cette belle chose qui s'appelle la liberté. Afin de donner l'élan, nous devrions renoncer à une infime partie de notre liberté pour permettre à l'autorité constituée d'orienter la société vers une ère d'urbanisme, d'hygiène et d'architecture paysagiste dont celle-ci a grandement besoin pour rivaliser avec les groupes anglo-saxons établis autour de nous."

...Accomplissons-nous véritablement nos devoirs envers nos enfants lorsque nous ne leur enseignons ni à l'école, ni au foyer les rudiments de l'architecture paysagiste, lorsque nous les habituons à voir la maison paternelle, l'école, l'église, le cimetière, les places publiques et tout le milieu où s'écoule leur enfance dans un état de négligence et de malpropreté qui les incite à mépriser leur village et leur province?"

"Si nous mettions plus de goût et de beauté dans le paysage de nos campagnes, il serait moins difficile d'y garder nos jeunes garçons et surtout nos jeunes filles."

"Un autre but vers lequel doit s'orienter notre patriotisme, c'est la bonne renommée du Canada français. Ne devrions-nous pas, pour cette raison et beaucoup d'autres, considérer comme une œuvre patriotique d'envergure l'embellissement de nos propriétés publiques et privées."

En vente chez l'auteur: 50 sous l'exemplaire, Saint-Gervais de Bellechasse, P. Q.

Baptêmes

Le 25 juin, à Lévis, Joseph-Paul-Arthur, enfant de Nelson Asselin, médecin, et de Marie-Blanche Lachance. Parrain et marraine: P.-Arthur Lachance, pilote, de Québec, et Claire Piché, oncle et tante.

Le 23 juillet, Marie-Henriette-Solange, enfant de Henry Jeffrey et de Rolande Lemieux. Parrain et marraine: Cyprien Lévesque et Marie-J. Jeffrey, oncle et tante.

Le 23 juillet, Louis-Pierre-Robert, enfant de Philippe Dubé et de Augustine Jeffrey. Parrain et marraine: Norbert Dubé et Cécile Jeffrey, oncle et tante.

Le 30 juillet, Marie-Suzanne-Michelle, enfant de Léonard Dubé, concierge et de Fernande Jalbert. Parrain et marraine: Thomas Deesjardins, prop. de C H G B et Rose Jalbert, oncle et tante.

Le 31 juillet, Joseph-Michel-Maurice, enfant de Maurice Bélanger, sec. du S. S. Economique de Ste-Anne, et de Yolande Nystrom. Parrain et marraine: Adélar Bélanger et Ernestine Leroux, de Ville St-Laurent, grands parents.

Le 1er août, Joseph-André-Alexandre, enfant de Majorique Ouellet et de Rose Cazes. Parrain et marraine: Alexandre Ouellet, et Alexina Minville, oncle et tante.

Mariage

Le 30 juillet, Mariage de Louis-Marie Gosselin, fils de Emile Gosselin, boulanger, et de Anathalie Touzin; et de Rita Cazes, fille de Frank Cazes et de Hermence Dubé.

DECES

Feu Alphonse VERRET.

Le 20 juillet, décédait à l'Hôpital de Verdun, Montréal, Alphonse Verret, à l'âge de 20 ans.

Il était l'époux de dame Yvonne Caron.

Service et sépulture, à Ste-Anne, le 23.

Feu Israël PELLETIER.

Le 24 juillet, décédait à l'Hôtel-Dieu de Québec, sieur Israël Pelletier, époux de dame Alice Massé. Il était âgé de 57 ans.

Service et sépulture, à Ste-Anne, le 27.

Décès de Mme Léon Roy.

Le 1er août 1949, à l'âge de 57 ans, est décédée subitement dame Marie-Joséphine Pelletier, épouse de M. Léon Roy, Archiviste judiciaire du district de Québec.

Les funérailles ont eu lieu, mercredi, le 3 août à 9 heures, en l'église Notre-Dame de Lévis, et l'inhumation fut faite au cimetière Mont-Marie.

La défunte était l'épouse de l'auteur de l'histoire des "Terre de la Grande Anse, des Aulnaies et du Port-Joli" que nous publions dans notre journal depuis plus d'un an.

Nous prions M. Roy et son fils d'accepter nos condoléances les plus sincères à l'occasion de l'épreuve qui vient de fondre si cruellement sur eux; et nous demandons à nos lecteurs qu'il a intéressés d'une façon aussi remarquable la reconnaissance d'une prière pour l'âme de la distinguée compagne de sa vie.

Voeux et résolutions du congrès Lacordaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

A la clôture du congrès Lacordaire le district de Lévis-Rivière du Loup qui eut lieu avec tant d'éclat et d'ordre à Ste-Anne-de-la-Pocatière, les présidents régionaux de cette région ont adopté les résolutions et voeux suivants:

REMERCIEMENTS:

Que des remerciements et des aumônes soient adressés au Souverain Pontife pour la bienveillance exceptionnelle manifestée à l'égard des Lacordaire et des Jeanne d'Arc du district en leur accordant une bénédiction apostolique.

Que des remerciements soient adressés aux autorités du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et de l'Ecole Supérieure d'Agriculture pour leur généreuse hospitalité.

Que des remerciements sincères soient adressés aux conférenciers et à tous ceux qui ont apporté une contribution intellectuelle à ce congrès.

FELICITATIONS:

Que des félicitations sincères soient adressées à M. Roger Ellyson, président général, pour la magnifique conférence qu'il a prononcée en marge du thème du congrès: "L'abstinence, gardienne du bonheur familial" ainsi que pour son élection comme président général des Cercles Lacordaire.

Que des félicitations soient aussi adressées à M. Paul-Henri Lecours, président du district pour sa réélection à ce même poste le printemps dernier et pour son magnifique travail qu'il accomplit en faveur de nos cercles du district.

ADMINISTRATION:

Que les présidents régionaux activent une grande campagne pour que les contributions soient perçues dès le début de l'année fiscale dans tous leurs cercles.

ETUDE DU MOUVEMENT:

Attendu que les chefs d'Equipe sont les piliers de nos cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, les présidents régionaux, membres du Comité des Résolutions, demandent avec instance aux dirigeants du district No 4 de lancer une grande campagne afin d'activer la mise en marche des équipes dans les cercles qui n'ont pas encore adopté cette formule réglementaire et aux cercles déjà organisés en équipes, d'intensifier leur bon travail. On recommande que des lettres circulaires soient adressées assez souvent pour rappeler l'exécutif et le vice-président au devoir.

Attendu que le journal REACTION prépare à chaque mois les questions du forum et du cercle d'Etude, et que ce travail simplifie énormément la tâche des dirigeants de nos cercles; les présidents régionaux recommandent fortement que tous les cercles du district utilisent ces questions et cette manière uniforme d'étudier le mouvement Lacordaire.

JOURNEES DE CHEFS:

Etant donné que les membres des bureaux de direction sont l'âme du cercle, le Congrès recommande avec instance que l'éducation Lacordaire reçoive de toutes parts la plus grande attention afin qu'ils puissent assurer la valeur et la loyauté de leurs membres. On demande donc hautement la tenue de journées de chefs pour chacun des territoires desservi par un président régional. Pour la région de Kamouraska et de l'Islet, on suggère que cette réunion des bureaux de direction soient tenus conjointement à Ste-Anne-de-la-Pocatière, le dimanche de la Tempérance en octobre prochain.

AGENT DEMANDE

Pour la vente de Machines Agricoles dans le comté de Kamouraska, comprenant Ste-Anne-de-la-Pocatière et les paroisses environnantes.

Pour amples informations, s'adresser à:

ADRIEN BEGIN

- Voyageur -

MONTMAGNY.